DADA

la première revue d'art.

Piet Mondrian, Composition dans le losange avec jaune, noir, bleu, rouge et gris, 1921.
© 2010 Mondrian / Holtzman Trust c/o HCR International Virginia Etats-Unis.

MONDRIAN

Centre Pompidou

Directeur de publication
Antoine Ullmann

Rédaction en chef
Christian Nobial, Antoine Ullmann.

Ont collaboré à ce numéro
Sandrine Andrews, Laurent Bazart,
Céline Delavaux, Odile Fayet, Isabelle Frantz,
Catherine Gimonnet, Kiki, Max Manz,
Éloi Rousseau, Marion Tigréat.

Direction artistique
et conception graphique S A J E
www.atelier-saje.com

Relecture
Cécile Michel

Comité pédagogique
Association nationale des conseillers
pédagogiques (ANCP) : commission arts plastiques,
représentée par Florence Beaulieu, Isabelle Crenn,
Véronique Giambagli, Michèle Guitton, Corinne Lacaze,
Yves Legay, Élisabeth Levasseur, Patrick Picollier,
Dominique Thouzery.

Édition
Éditions Arola
SARL au capital de 20 000 €
15, rue du Louvre (boîte 91) - 75001 Paris
T. : 01 40 41 06 51 - F. : 01 42 36 66 72
www.revuedada.fr

Photogravure et Impression
Chirat
744, route de Sainte Colombe
42540 Saint-Just-la-Pendue
Imprimé en France.

Diffusion-Distribution
Vente au numéro en librairie : E.D.I. / SODIS.

Abonnement
1 an / 9 n° : 55 € (France), 60 € (DOM-TOM, étranger)
SOTIAF / DADA
TSA 29021 - 35909 RENNES CEDEX 9
T. : 02 99 55 13 51 - dada@sotiaf.fr

Édition étrangère
Pays-Bas : Plint, Dommelstraat 4, 5611 CK Eindhoven.

Courrier des lecteurs
Éditions Arola
15, rue du Louvre (boîte 91) - 75001 Paris
T. : 01 40 41 06 51 - dada@revuedada.fr

Mensuel sauf vacances scolaires,
9 numéros par an.
Loi no 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
« Comité de direction » : Antoine Ullmann,
Christian Nobial, Sandrine Andrews.
– Revue publiée avec le concours
du Centre national du livre. –
Numéro de commission paritaire : 0311 K 87549.
– Dépôt légal : à parution. – ISSN : 1261-4858.
© Éditions Arola, 2011.

ÉDITO
BLEU, JAUNE, ROUGE…

La recette de Mondrian ? Quelques lignes noires, des carrés rouges et bleus, des rectangles jaunes et de grands espaces blancs! C'est du moins ce que l'on pourrait croire, d'après ses toiles les plus connues. Mais à votre avis, comment un peintre peut-il un jour décider de se mettre à créer ce genre de toiles géométriques ? Et pour signifier quoi ? Car il n'en a pas toujours été ainsi… Voilà ce qui est fascinant chez Mondrian : en regardant l'ensemble de ses œuvres, on peut revivre le parcours qui conduit, peu à peu, jusqu'à la naissance de l'abstraction. Ce parcours est là, qui vous attend dans les pages qui suivent.

Vous verrez que tout commence aux Pays-Bas. À cette époque, on l'appelle encore Pieter Cornelis Mondriaan, et il peint des paysages assez classiques. Cela aurait pu continuer ainsi. Mais non : il s'intéresse aux artistes modernes, et sa peinture évolue de plus en plus. Vous pourrez observer le nombre d'expériences qu'il effectue avant d'arriver à créer son célèbre style géométrique. Cela ne s'invente pas du jour au lendemain. Ni par hasard : Mondrian simplifie en effet sa peinture pour révéler non plus le monde qui l'entoure, mais la structure du monde. Voilà pourquoi il ne conserve que des ingrédients fondamentaux, comme les lignes droites et les trois couleurs primaires.

Cependant, Mondrian ne rencontre pas le succès immédiatement et ne sera pleinement reconnu qu'après sa mort. Il vit même plutôt difficilement. Si bien qu'en parallèle, il continue à peindre des aquarelles de fleurs, qui se vendent bien. Mais comme pour symboliser qu'il n'est plus le même, le peintre prend soin dès 1912 de retirer un « a » dans son nom, et signe dorénavant Mondrian. Son ami Michel Seuphor raconte même qu'il aurait proposé à l'artiste hollandais Simon Maris de s'attribuer les toiles qu'il avait peintes dans sa jeunesse, et de les signer à sa place ! Cela ne se produit heureusement pas, et c'est bien l'œuvre complète de Mondrian que vous allez découvrir ici.

La rédaction

MONDRIAN / DE STIJL

Quand on pense à l'art abstrait, Mondrian est le premier nom qui vient en tête, avec Kandinsky et Malevitch. Tout au long de sa vie, l'artiste hollandais a tenté d'élaborer une nouvelle manière de peindre. Pour retracer cette quête, le Centre Pompidou expose une centaine d'œuvres qu'il a créées à Paris entre 1912 et 1938. Mais aussi des peintures, dessins et photographies du mouvement hollandais De Stijl, dont Mondrian et Van Doesburg ont été les figures majeures. Afin de prolonger cette découverte, les éditions du Centre Pompidou proposent un important programme, composé des écrits théoriques de Mondrian et de deux magnifiques catalogues : l'un consacré au célèbre peintre, l'autre à De Stijl, qui regorgent d'informations, mais restent accessibles à un large public.
Du 1er décembre 2010 au 21 mars 2011. PARIS IVe. Centre Georges Pompidou, Place Georges Pompidou. 01 44 78 12 33. www.centrepompidou.fr

Couverture
Piet Mondrian,
***Composition dans le losange avec jaune, noir, bleu, rouge et gris,* 1921.**
Huile sur toile, 60 x 60 cm.
Chicago, The Art Institute of Chicago
© 2010 Mondrian / Holtzman Trust, c/o HCR International Virginia États-Unis.

Illustrations
Laurent Bazart
© Éditions Arola, 2011.

DADA MONDRIAN

N° 161

DEMONDRIAANÀ MONDRIAN

6 QUANT L'ART DEVIENT MODERNE
par Céline Delavaux

8 MONDRIAN 1872-1914 : COMMENT DEVIENT-ON LE PREMIER PEINTRE ABSTRAIT ?
par Céline Delavaux

14 MONDRIAN 1914-1944 : LA RÉVOLUTION GÉOMÉTRIQUE
par Catherine Gimonnet

22 TOUT MONDRIAN EN UNE ŒUVRE !
par Catherine Gimonnet

24 DANS L'ATELIER DE MONDRIAN
par Sandrine Andrews

26 DE STIJL, PASSAGE EN REVUE
par Sandrine Andrews

30 MONDRIAN, ET APRÈS ?
par Sandrine Andrews

32 ABC D'ART
par Éloi Rousseau

ATELIERS AU CARRÉ

36 JEU DE LIGNES
par Odile Fayet et Isabelle Frantz

38 UNE VILLE EN COULEURS
par Odile Fayet et Isabelle Frantz

ARTUALITÉS

LE TOUR DU MONDE DES MUSÉES : LA FONDATION BEYELER

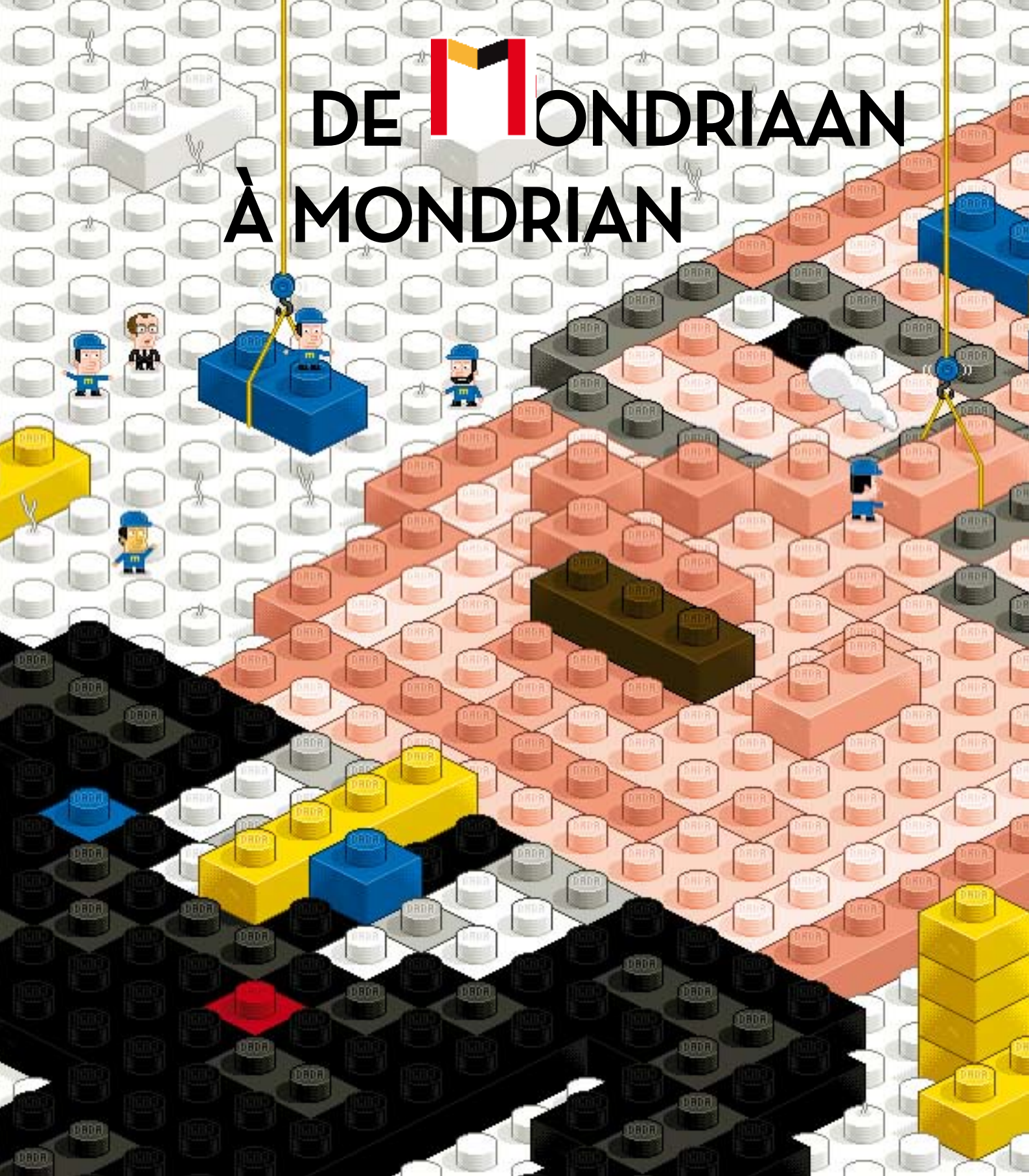
42 BD – LA PETITE HISTOIRE DE LA FONDATION BEYELER
par Marion Tigréat

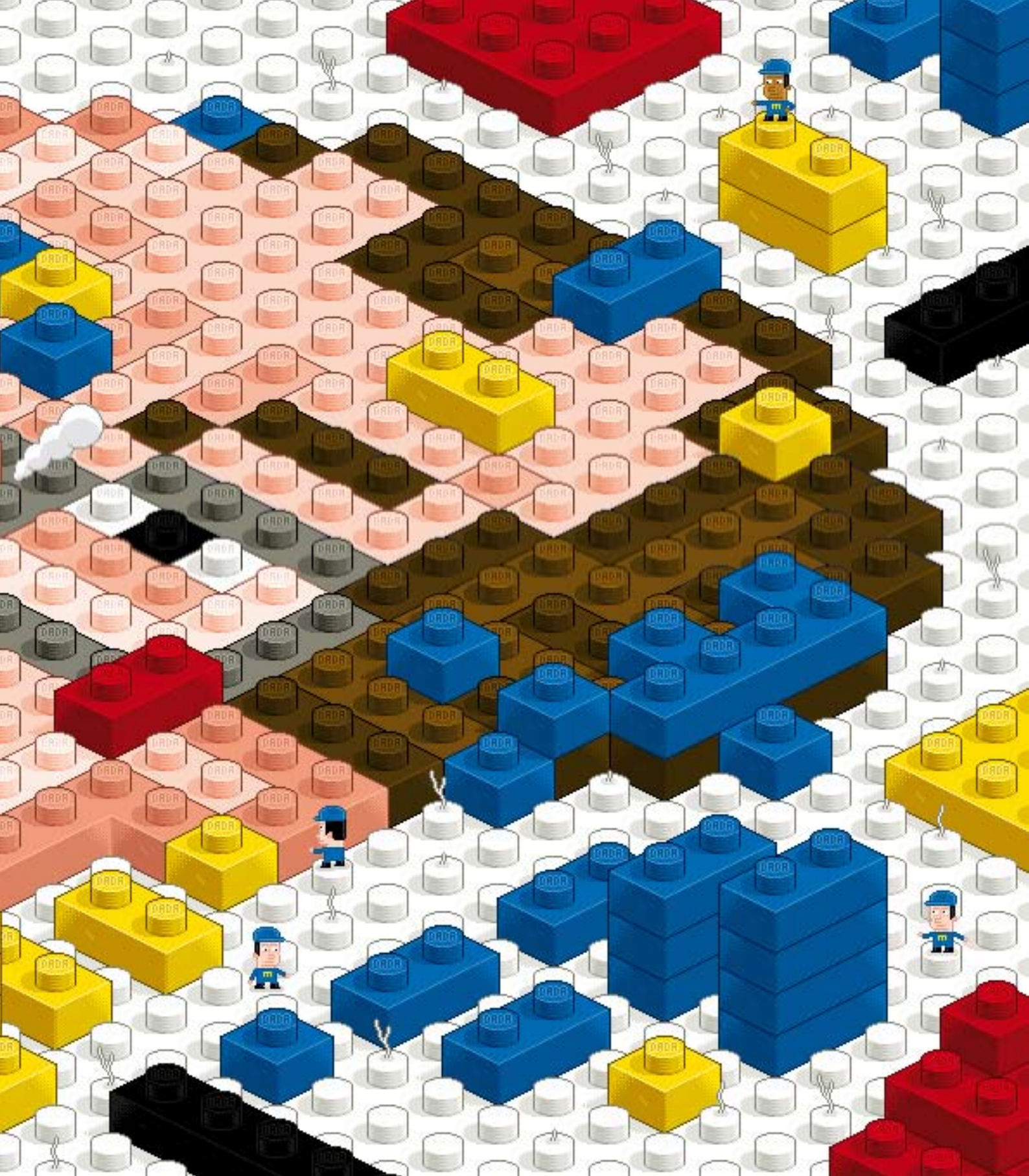
44 JEU – CACHE-CACHE DANS LA BROUSSE
par Kiki

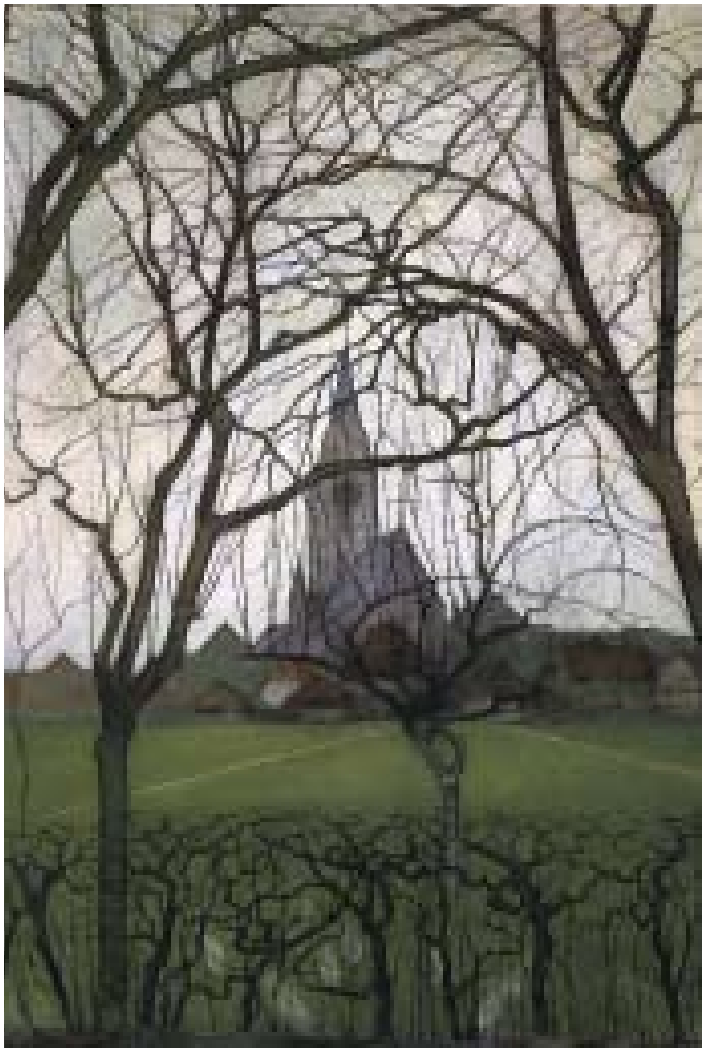
46 EXPOSITIONS & ATELIERS
par Max Manz

48 LIVRES & WEB
par Max Manz

DE MONDRIAAN
À MONDRIAN







Piet Mondrian,
Dorpskerk : Église Saint-Jacob, Église de village, vers 1898.
Huile sur toile, 75 x 50 cm.
Amsterdam, collection particulière.
© 2010 Mondrian / Holtzman Trust, c/o HCR International Virginia États-Unis.

De Piet Mondrian, c'est souvent l'œuvre abstraite que l'on connaît. Mais avant d'élaborer ses célèbres compositions géométriques, le peintre a expérimenté différents styles, des plus traditionnels aux plus modernes. On ne devient pas l'un des premiers peintres abstraits du jour au lendemain !

MONDRIAN

1872-1914 : COMMENT DEVIENT-ON LE PREMIER PEINTRE ABSTRAIT ?

Piet Mondrian est né en 1872. Son père, directeur d'école, lui transmet sa passion du dessin et son oncle, artiste, l'emmène peindre en plein air. Lorsque Mondrian, âgé de 20 ans, entre à l'Académie des beaux-arts d'Amsterdam, il se trouve confronté à une formation très conservatrice. Il travaille alors avec acharnement à des sujets académiques, comme des natures mortes ou des portraits d'après modèle. Il apprend à peindre parfaitement et s'améliore encore en exécutant des copies de maîtres. Bien vite, il donne des cours de dessin pour gagner sa vie.

LA PASSION DES PAYSAGES

Lorsqu'il a du temps libre, il part à la campagne peindre les alentours d'Amsterdam. Les champs, les fermes, les rivières, les arbres vont rester ses sujets préférés pendant plus de 20 ans. Pas étonnant pour un artiste hollandais ! Les Pays-Bas sont en effet réputés pour leurs peintres paysagistes depuis le XVIIe siècle, comme Van Ruisdael… Mais Mondrian s'efforce de trouver son style personnel. Regardez son *Église de village*, peinte en 1898 : il semble déjà fasciné par les lignes. Celles des arbres, entremêlées, ou celles du clocher, bien droites, qui se détachent d'autant plus que le ciel est uniforme. Il choisit également une lumière un peu sombre, qui efface les détails et accentue encore les lignes des contours. Le sujet du tableau reste traditionnel, mais on dirait que Mondrian s'intéresse déjà moins aux détails et plus à la structure des choses.

Piet Mondrian, *Ferme avec corde à linge*, vers 1897. Huile sur toile, 31,5 x 35,5 cm.
La Haye, collection Gemeentemuseum.
© 2010 Mondrian / Holtzman Trust, c/o HCR International Virginia États-Unis.

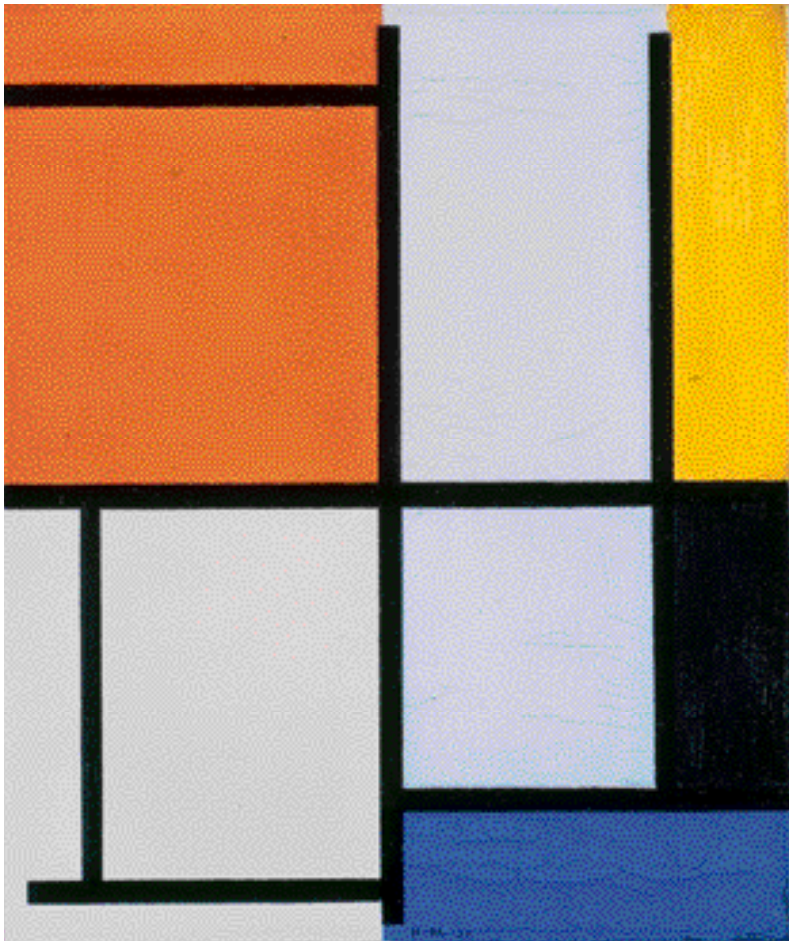
Piet Mondrian, *Étude d'arbres 2 : Étude pour Tableau n° 2 / Composition n° VII*, 1913.
Fusain sur papier, 65,7 x 82,5 cm.
La Haye, collection Gemeentemuseum.
© 2010 Mondrian / Holtzman Trust, c/o HCR International Virginia États-Unis.

DE VAN RUISDAEL À VAN GOGH

Mondrian a sans doute découvert les œuvres des impressionnistes au début du XXe siècle ainsi que celles de Vincent van Gogh, exposées à Amsterdam en 1905. On est bien loin de la tradition hollandaise ! Jusque-là, peindre signifiait encore représenter la nature. Mais avec ces artistes modernes, on en découvre bien davantage sur la toile : les émotions qu'éprouve l'artiste face à ce qu'il peint. Mondrian témoignera plus tard de ces découvertes : « Je ne savais pas grand-chose des mouvements modernes. Quand, pour la première fois, j'ai vu les œuvres des impressionnistes, de Van Gogh, de Van Dongen et des fauves, je les ai admirées. » Il ne va cependant pas se contenter de les imiter : « Il me fallait trouver seul ma véritable voie », ajoute-t-il.

LE CODE MONDRIAN

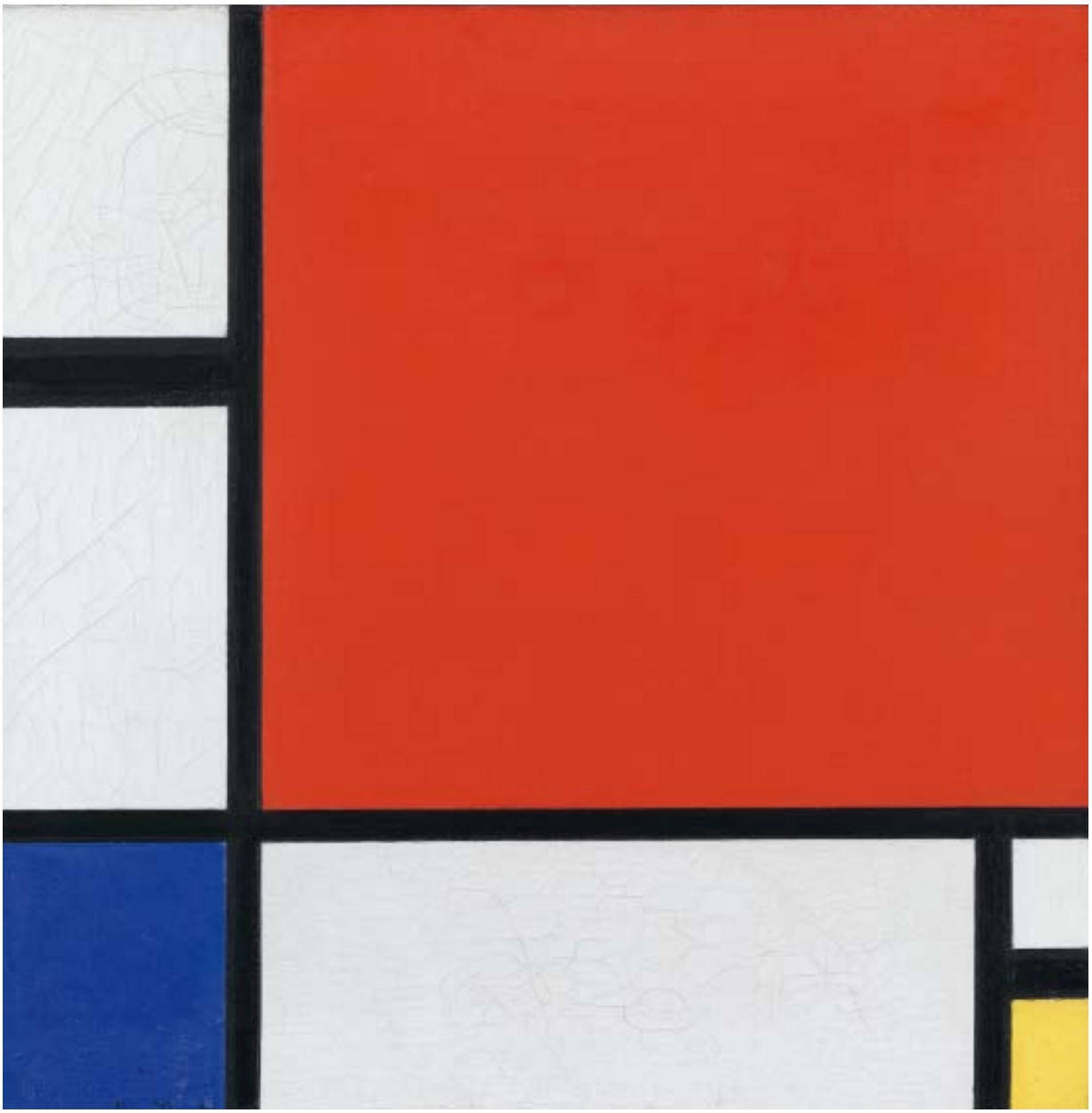
S'il écrit dès 1917 des articles théoriques sur son art nouveau, Mondrian se trouve encore en plein tâtonnement. Il n'y aboutit concrètement, dans ses toiles, qu'à partir de 1920 ; dans ce *Tableau 3, avec orange-rouge, jaune, noir, bleu et gris* par exemple. Avec la couleur orangée, le peintre s'autorise encore une petite entorse à des principes qui deviendront bientôt immuables. En effet, très rapidement il n'utilisera plus que les trois couleurs primaires (bleu, rouge et jaune), ainsi que le noir, le gris et le blanc. L'objectif ? Ne plus chercher à imiter le monde qui nous entoure. D'ailleurs, vous ne verrez jamais plus de vert – couleur de la nature – dans les œuvres de Mondrian ! Voilà ses deux grands principes bien en place : ne plus utiliser que des couleurs primaires, ainsi que des lignes horizontales et verticales.



Piet Mondrian, *Tableau 3, avec orange-rouge, jaune, noir, bleu et gris*, 1921.
Huile sur toile, 49,5 x 41,5 cm.
Bâle, Emanuel Hoffmann-Stiftung.
Prêt permanent à l'Öffentliche Kunstsammlung Basel.
© 2010 Mondrian / Holtzman Trust, c/o HCR International Virginia États-Unis.

À LA RECHERCHE DE L'ÉQUILIBRE PERDU

Dans cette nouvelle peinture, essayez de considérer chaque forme isolément… Vous verrez qu'elles sont dépourvues de toute signification et de tout symbolisme : on est bien loin de l'arbre cubiste du début ou de la jetée et de l'océan schématisés. Ici, les lignes et les plages colorées ne représentent rien en elles-mêmes. Mais une fois agencées par le peintre, elles reflètent les équilibres harmonieux de l'univers. D'ailleurs, pour Mondrian, « la toile devient seulement le fragment d'une toile plus grande », une toile plus grande qui est la vie elle-même. Autrement dit, l'harmonie que Mondrian crée en peinture, il souhaite l'étendre bien au-delà. Le néoplasticisme n'est donc pas qu'une nouvelle manière de peindre. Il est aussi une manière d'ordonner le monde. C'est pourquoi ses principes vont sortir de l'atelier du peintre pour s'appliquer à tous les domaines, du design des meubles à l'architecture des immeubles (voir pages 26-29) !



Piet Mondrian, *Composition avec rouge, bleu et jaune*, 1930.
Huile sur toile, 46 x 46 cm. Zurich, Kunsthaus.
© 2010 Mondrian / Holtzman Trust, c/o HCR International Virginia États-Unis.

LA FIN DE L'ART ?

Voyez maintenant ce tableau de 1929. Huit années le séparent du précédent, période durant laquelle Mondrian travaille son art sans relâche. On retrouve les grandes plages colorées de rouge, de bleu et de jaune, qui s'opposent aux plages blanches. Le noir dessine un réseau de droites, plus ou moins denses, qui s'étendent bien cette fois-ci jusqu'au bord du tableau, comme si elles se poursuivaient au-delà.

En plus de 50 ans de carrière, Mondrian a travaillé dans une vingtaine d'ateliers à Amsterdam, Paris, Londres, New York, mais c'est dans celui de la rue du Départ, à Paris, qu'il est resté le plus longtemps… Un espace incroyable, à l'image de son œuvre.

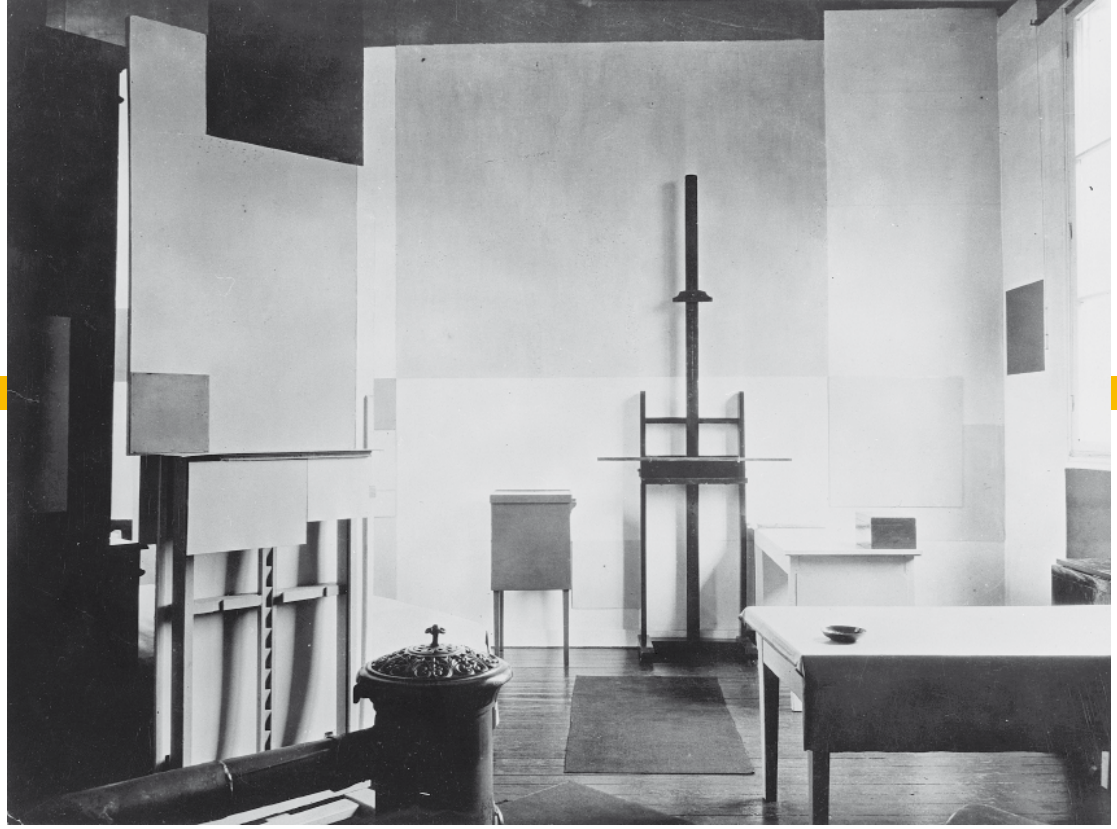
DANS L'ATELIER DE MONDRIAN

André Kertész, *Chez Mondrian*, 1926.
Photographie noir et blanc.

L'appartement-atelier de Mondrian n'a rien d'ordinaire : tout y est organisé pour devenir un laboratoire de ses idées. Un ami lui avoue un jour en entrant : « Mon vieux, j'ai toujours l'impression d'arriver chez le Bon Dieu quand je rentre chez toi. » Il faut dire que son appartement est toujours impeccable : pas une goutte de peinture sur le sol, pas un rouleau de peinture ne traîne, à croire qu'il n'y peint pas !

DE L'ENTRÉE…

C'est en octobre 1921 que Mondrian s'installe dans l'un des ateliers du 26, rue du Départ. Il faut d'abord monter l'escalier et s'arrêter au troisième étage. Sur la porte, une carte de visite où est écrit : Piet Mondrian. À droite en entrant, un vase est posé sur une table avec une seule fleur blanche. Il s'agit d'une fleur artificielle, que l'artiste a peinte pour qu'elle soit en harmonie avec l'ensemble de son logement ! Le reste de cette première pièce contient son lit et sa cuisine, cachée derrière un rideau, blanc lui aussi. On peut ensuite pénétrer dans la seconde pièce, l'atelier proprement dit. Attention aux six marches qui séparent les deux espaces…



Paul Delbo,
***Atelier de Mondrian, 26 rue du Départ, Paris*, vers avril 1926.**
Photographie noir et blanc.
La Haye, RKD / Netherlands Institute for Art History.

... À L'ATELIER...

Nous y sommes : l'atelier est blanc, y compris l'ensemble de son mobilier ! De nos jours, cela semblerait normal mais à l'époque, la plupart des meubles sont en bois sombre. Mondrian y installe deux tables blanches et deux chevalets, dont les lignes peintes en noir rappellent celles de ses toiles. Il travaille à plat, sur les tables, les chevalets ne lui servant qu'à observer ses toiles. On aperçoit d'ailleurs une règle posée sur l'un d'entre eux, outil indispensable pour bien tracer ses lignes. Mondrian utilise le mur du fond pour placer des carrés de carton peints, qui lui permettent de faire des essais de couleurs... Bref, cet intérieur sobre est idéal pour réfléchir à ses compositions. Seul son poêle à bois noir, au premier plan, détonne dans cet univers moderniste. Tout le reste est coordonné, même les tapis gris et rouge sur le sol et les boîtes sur les étagères, peintes en rouge ! L'atelier est à la fois le laboratoire et le prolongement de ses tableaux géométriques.

... EN PASSANT PAR LA SALLE D'EXPO

Dans cet espace d'art total, Mondrian reçoit ses visiteurs : amis, collectionneurs, marchands, artistes, toujours bien habillé, vêtu d'un costume sombre, les cheveux peignés en arrière, un carré de moustache sous le nez. Le sculpteur américain Alexander Caler, vivement impressionné, se souvient ainsi de sa visite, : « Le studio de Mondrian, large, clair, irrégulier, était à l'image de ses peintures... Les murs blancs immaculés étaient composés de rectangles amovibles, en rouge, bleu et jaune… Je songeai à ce moment comme ce serait beau si tout se mettait à bouger. » Mondrian n'approuve pas l'idée, mais c'est bien ici que naîtront les fameux mobiles de Calder. Preuve que l'ambiance créée par Mondrian dans son atelier possédait bien un caractère universel !

Sandrine Andrews

André Kertész, *Piet Mondrian dans son atelier*, 1926.
Photographie noir et blanc.
Paris, médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

AMSTERDAM

C'est à l'Académie des beaux-arts d'Amsterdam que Mondrian commence, en 1892, sa formation de peintre. Il est marqué par cet enseignement très classique, au point qu'il rêve alors de devenir le « nouveau Rembrandt ». Au début du XXe siècle, c'est également à Amsterdam qu'il découvre l'œuvre de Vincent van Gogh : dès lors, Mondrian se tournera vers la peinture moderne.

BROADWAY BOOGIE WOOGIE

L'avant-dernière œuvre de Mondrian, *Broadway Boogie Woogie* (voir pages 14-21), révèle ce que serait peut-être devenue sa peinture s'il n'était pas mort un an plus tard. On retrouve les lignes verticales et horizontales, mais le rythme est différent, avec cette alternance de petits carrés de couleurs. C'est ce qu'annonce en effet le titre de la toile, qui se réfère à ce style de musique jazz.

CUBISME

En 1911, Mondrian visite Paris pour la première fois et découvre probablement les toiles cubistes à ce moment-là, au Salon des indépendants. Il ne peut en tout cas manquer les œuvres de Picasso et Braque lorsqu'il s'installe dans la ville en 1912. C'est une étape décisive : il en retient l'importance des lignes et la simplification des formes et des couleurs.

DE STIJL

De Stijl (qui signifie « le style » en hollandais) est la revue d'art, d'architecture et de design fondée en 1917 par Theo van Doesburg, et dans laquelle écrit Mondrian. Son titre a fini par désigner le groupe d'artistes qui, comme lui, optent pour une peinture géométrique, plus apte à représenter le monde moderne.

FAÇADES

Dans sa période cubiste, Mondrian a souvent choisi comme thème les façades des immeubles haussmanniens à Paris. Avec leurs lignes régulières qui forment des espèces de grilles, elles constituent des sujets idéals pour le peintre, qui cherchait à révéler la structure des choses et entrer peu à peu dans l'abstraction.

HARMONIE

« Qu'est-ce que je veux exprimer par mon œuvre ? Rien d'autre que ce que cherche chaque peintre : exprimer l'harmonie... Mais ceci de la façon la plus claire et la plus forte. » Voilà ce qu'écrit Mondrian en 1934. Ses *Compositions* sont donc le fruit d'un long et patient travail de recherche, pour créer un équilibre entre les différentes couleurs et les lignes.

ISOLEMENT

Lorsque Mondrian retourne à Paris en 1919, il est devenu si moderne qu'il ne trouve aucun artiste qui peigne comme lui. Déprimé par cette découverte, il envisage même d'arrêter de peindre et de devenir jardinier dans le sud de la France ! Même si l'originalité de sa peinture ne sera pas vraiment reconnue de son vivant, elle va néanmoins attirer de nombreux artistes dans son atelier.

JAZZ

Mondrian est aussi un grand amateur et danseur de jazz. À l'époque, cette musique fait l'objet de nombreuses critiques, jugée trop libérée, voire obscène. Le peintre, lui, n'hésite pas à la défendre. Apprenant que le charleston, dansé sur des rythmes jazz, est interdit aux Pays-Bas, il déclare en 1926 qu'il ne reviendra plus dans son pays natal tant que la situation perdurera !

KANDINSKY

La peinture abstraite est née presque au même moment, vers 1915, dans l'œuvre d'artistes différents. En plus de Mondrian, les Russes Kazimir Malevitch (1879-1935) et Wassily Kandinsky (1866-1944) s'engagent eux aussi dans cette voie. Mais ils utilisent des formes plus variées, en comparaison avec les couleurs primaires et le quadrillage noir de Mondrian.

LE CORBUSIER

Dans les années 1920 et 1930, l'architecte Le Corbusier (1887-1965) a fréquenté Van Doesburg et Mondrian. Dans nombre de ses constructions, tels que l'unité d'habitation de Firminy ou le couvent de La Tourette, on retrouve les mêmes principes : utilisation des couleurs primaires et refus des lignes courbes. Le Corbusier les résumait en parlant de « poème de l'angle droit ».

D'ART

VAN DOESBURG

Peintre, architecte et poète, Theo van Doesburg (1883-1931) est le fondateur de *De Stijl* avec Mondrian. Amis depuis 1916, ils mettent au point ensemble les concepts de cet art nouveau, mais se séparent en 1924 à cause d'un désaccord sur son évolution.

MOULINS

Le moulin est l'un des symboles des Pays-Bas, souvent représenté dans la peinture de paysage classique. Fidèle à cette tradition, Mondrian a souvent repris cet emblème dans ses œuvres, mais s'en est servi pour révéler l'évolution de son style. Ainsi, le *Moulin à la lumière du soleil* témoigne de l'influence des fauves et du pointillisme, tandis que le *Moulin rouge* et ses couleurs pures annoncent l'abstraction (voir pages 8-13).

RÉTROSPECTIVE

Si Mondrian est un peintre admiré pour sa modernité par de nombreux artistes, il n'obtiendra la reconnaissance du public et des grandes institutions qu'après sa mort, en 1944. La première véritable rétrospective de son œuvre est en effet organisée un an plus tard par le Museum of Modern Art de New York.

XXIXE SALON DES INDÉPENDANTS

Le poète Guillaume Apollinaire est l'un des premiers à souligner l'originalité de Mondrian dans un article sur le XXIXe Salon des indépendants, qui a lieu en 1913 : « Mondrian, issu des cubistes, ne les imite point… Sa personnalité reste entière. »

NEW YORK

En 1940, comme beaucoup d'artistes européens, Mondrian fuit Paris, puis Londres, pour se rendre à New York. À 68 ans, c'est là qu'il passe les dernières années de sa vie et poursuit ses recherches, stimulé par le dynamisme de la ville. Avec ses rues perpendiculaires et son architecture verticale, New York reflète en effet l'univers de ses toiles.

SANCTUAIRE

Dans son atelier parisien de la rue du Départ, Mondrian a créé un « atelier-monde » à l'image de sa peinture. Non content d'avoir réalisé la plupart des meubles, il avait peint le sol et parsemé les murs blancs de rectangles de couleurs pures. Cet espace, dans lequel il exposait ses toiles et recevait ses visiteurs, était ainsi devenu un véritable sanctuaire.

YVES SAINT LAURENT

En 1965, le grand couturier Yves Saint Laurent (1936-2008) rend hommage à Mondrian : il crée des robes reprenant les motifs de ses peintures abstraites. Preuve que la modernité du peintre hollandais demeure.

POLLOCK

Mondrian serait le premier grand peintre à avoir reconnu le talent de Jackson Pollock (1912-1956), cet artiste américain qui entremêle les lignes de couleurs sur ses toiles. Vers 1943, admirant un tableau de Pollock, il aurait même affirmé devant la collectionneuse Peggy Guggenheim qu'il s'agissait du « tableau le plus excitant » qu'il ait « vu depuis longtemps ».

THÉOSOPHIE

Les théosophes pensent qu'il existe une vérité supérieure au-delà des apparences. Mondrian adhérait à ce courant de pensée et voyait dans la peinture un moyen de parvenir à cette vérité. C'est une des raisons qui l'ont poussé à s'éloigner de la figuration (la peinture d'objets et de formes reconnaissables) pour tendre vers l'abstraction.

ZIG-ZAG

Le designer Gerrit Rietveld (1888-1964) a appliqué les principes du mouvement De Stijl à ses meubles (voir pages 26-29). On lui doit ainsi de célèbres chaises, utilisant les couleurs primaires ou refusant les lignes courbes, comme le modèle Zig-Zag créé en 1934.

Éloi Rousseau

LE TOUR DU MONDE
DES MUSÉES
EN BD ET EN JEU :
LA FONDATION BEYELER.

DES LIGNES NOIRES
QUI S'ENTRECROISENT,
ET DES RECTANGLES
JAUNES, BLEUS, ROUGES...
AVEC CES TOILES,
MONDRIAN A RÉVOLUTIONNÉ
L'ART MODERNE.
CELA NE S'EST PAS FAIT
DU JOUR AU LENDEMAIN.
CAR AU DÉPART,
PIETER CORNELIS MONDRIAAN
(1872-1944) EST UN PEINTRE
HOLLANDAIS PLUTÔT
CLASSIQUE. COMMENT
DEVIENT-ON LE PREMIER
PEINTRE ABSTRAIT ?

EN PRÉPARATION DANS L'ATELIER DE *DADA* : LA BANDE DESSINÉE, LE PAYSAGE, L'ART MEXICAIN...
WWW.REVUEDADA.FR

N° 161 • janvier 2011 • 7,50 €
978-2-35880-020-4
9 782358 800204